

Réflexions sur le 13 février 1963

AU lendemain de la manifestation du 13 février à la mémoire des martyrs de Charonne, la presse de gauche exaltait le courant d'unité qui s'est manifesté tout au long de ce défilé du souvenir.

Il est vrai qu'au soir du 13 février, il y avait au Père-Lachaise « une foule immense, un coude à coude fraternel, une unité jamais égalée ».

Mais reconnaissons avec beaucoup d'amertume que cette « unité jamais égalée » nous ne la retrouvons que le jour des commémorations, que cette unité n'est possible que sur nos morts et sur le passé.

Est-il nécessaire de rappeler que le 26 mai 1958, après le coup d'État du 13 mai, il y eut un défilé qui rassembla plus de 500.000 personnes dans « une unité jamais égalée » et qui vit l'enterrement de la IV^e République ?

Plus de quatre ans ont passé, et il est temps pour la gauche de faire ses comptes. Elle peut rassembler plus de 150.000 personnes pour commémorer le souvenir des martyrs de Charonne, mais est-elle capable de réunir trois secrétaires de Parti ou d'organismes différents pour élaborer un programme commun ? Ces propos, je les ai entendus tout au long du cortège du 13 février ; l'unité était sur toutes les lèvres, mais mêlée d'amertume contre les responsables de cette gauche qui se cherche désespérément.

A l'occasion de la commémoration du 13 février 1962, nos camarades Claude Bourdet, Raoul Bleuse et Georges Suart, conseillers généraux de la Seine, ont déposé une proposition sous forme de question écrite : ils ont demandé au préfet de la Seine « l'apposition sur le mur d'un immeuble avoisinant la sortie du métro « Charonne », où la plupart de ces victimes ont trouvé la mort, d'une plaque commémorant leur sacrifice ».

Si, au lendemain de la manifestation du 13 février 1963, les responsables politiques et syndicaux se sont félicités de l'ampleur de ce défilé « unitaire » sans prendre date pour un dialogue permettant une action commune, c'est une insulte aux morts du 8 février 1962, c'est risquer que ces morts ne soient pas les derniers. Il ne suffit pas d'honorer la mémoire des martyrs de Charonne ; il faut faire en sorte que la longue liste des victimes, assassinées par les ennemis de la démocratie, soit définitivement close. Le véritable hommage que nous devons rendre à nos morts, c'est de réaliser le rêve de tous nos martyrs : l'unité des forces de gauche de notre pays, qui seule permettra la liquidation du régime franquiste que nous subissons depuis plus de quatre ans. La gauche n'a plus, aujourd'hui, qu'une alternative : ou bien appliquer une véritable politique unitaire, ou capituler sans condition devant le régime gaulliste.

Dominique Loury.